

conque, et qu'il existe une conspiration commerciale gigantesque dont le but est de s'accaparer ce qu'il y aura de beau tabac de la Havane.

On ajoute, dit-il, que les insurgés de Cuba aident directement à créer la rareté, par suite d'un accord avec certains industriels des Etats-Unis dont cette rareté ferait la fortune. Le marché des cigares est, en conséquence, dans un état de vive excitation et le prix du meilleur tabac de la Havane a haussé de \$20 par balle depuis quelques jours.

L'histoire de la chose en détail est celle-ci. Depuis nombre d'années on constatait une dépréciation plus ou moins marquée de la récolte de Cuba, aussi bien dans la qualité que dans la quantité. En conséquence, certains marchands de tabac de New-York se sont mis à chercher une autre localité où ils pourraient obtenir un tabac égal en propriétés aromatiques au célèbre tabac de la Havane. Et, après bien des essais infructueux, ils ont trouvé que l'on pourrait récolter, dans certaines parties de la Floride, et dans certaines conditions, un tabac ressemblant de très près à celui de la fameuse *Vuelta Abajo* de Cuba. Ils ne perdirent pas de temps à y établir de vastes plantations et leur succès a été tel que, depuis deux ans, ils fournissent la plus grande partie du tabac employé à la fabrication des cigares de la Havane de haute marque à Tampa et à Key West.

La conclusion, c'est que les planteurs de Floride, non contents de pouvoir faire concurrence au tabac de la Havane, voudraient complètement remplacer ce dernier tabac par celui de leurs plantations. Et ils n'ont rien trouvé de mieux pour y arriver que d'entretenir l'insurrection à Cuba, au moyen d'envois d'argent, d'armes et de munitions, à condition que, en retour, les insurgés détruisent, autant que possible, les plantations de tabac de l'île.

Nous ne garantissons pas les faits qui précèdent, dont nous laissons la responsabilité à notre confrère; mais s'ils sont exacts, il devient évident que l'insurrection cubaine n'est, au fond, qu'une manœuvre de concurrence industrielle.

Un français, M. Blondel, a trouvé le moyen de souder le plomb. Les surfaces à être soudées sont d'abord nettoyées avec le plus grand soin; puis on place entre elles une couche d'une amalgame de plomb et de vir-argent et l'on applique un fer à souder ordinaire. La chaleur fait évaporer le mercure et fondre le plomb qui unit les deux morceaux en une soudure parfaite.

L'HYGIENITE

Sous ce titre, M. Yves Guyot, directeur du journal *Le Siècle*, publie l'intéressant article suivant :

A son retour de la Gironde, M. Faubert, que nous avons vu étudier la question des vignobles et des vins avec tant de conviction et de surprise, apprit que M. Lancereaux, venait, après avoir dénoncé les absinthes, les bitters, toutes les liqueurs à l'Académie de médecine, de dénoncer le vin comme non moins dangereux. Ce nouveau réquisitoire surprit M. Faubert qui se rendit immédiatement chez le docteur Lancereaux. Il se présenta à la consultation comme un malade ordinaire.

—Monsieur le docteur, je viens vous consulter : car depuis que j'ai lu votre communication à l'Académie de médecine sur l'*intoxication par le vin*, je me sens malade.

—Et auparavant vous ne sentiez rien ?

—Non.

—Votre sommeil n'est pas agité ?

—Non.

—Pas de tremblement des mains ni des lèvres ?

—Non.

—Pas de pituites, le matin ?

—Non.

—Vous n'avez pas eu d'attaque de *delirium tremens* ?

—Non.

Le docteur Lancereaux l'auscultait et le percuta. Le foie a sa dimension normale. De même la rate. Pas de tuberculose ?

Alors le docteur Lancereaux lui dit :

—Vous n'êtes qu'un buveur d'eau.

—Je m'en garderais bien.

—Et pourquoi ?

—Mais est-ce que l'Académie de médecine n'a pas dit sur tous les tons que l'eau était remplie de microbes pathogènes ? une soixantaine de mille par centimètre cube dans les eaux que nous buvons ? On nous a parlé de filtres mais au bout de cinq jours, les meilleurs, dites-vous, vous et vos collègues, ne servent qu'à développer des colonies de microbes. L'eau bouillie ? Mais il faut la faire bouillir, paraît-il, à 140 degrés pendant cinq minutes au moins pour avoir une sécurité relative ; autrement on n'a qu'une fausse sécurité. Si l'eau bouillie n'est pas oxygénée, elle est indigeste ; mais si on l'agite à l'air pour l'oxygéner, on la repeuple de microbes. Alors que faire ? J'ai renoncé à l'eau d'après vos propres indications, Messieurs les hygiénistes. Puis, vous ajoutez que boire de l'eau dilate l'estomac. Ma foi, dilatation

pour dilatation, j'aime mieux me dilater l'estomac avec une autre boisson que de l'eau.

—Alors vous buvez du lait ?

—Je m'en garderais bien, monsieur le docteur, j'ai trop de foi dans les arrêts de la Faculté pour commettre pareille imprudence. Est-ce que le lait n'est pas rempli de microbes pathogènes ? est-ce que vous n'avez pas déclaré que si j'avais le malheur de prendre une tasse de lait provenant d'une vache atteinte de tuberculose, j'en serais atteint à mon tour ? On parle du lait pasteurisé ; mais on ne peut porter la température du lait au-dessus de 68°, sans en altérer les éléments à tel point qu'il n'est plus digéré par l'estomac. Or, cette température, loin de tuer les microbes, leur est agréable et ne sert qu'à les multiplier. Ma foi non, j'ai renoncé au lait.

Le docteur Lancereaux, enchanté, lui dit :

—Alors, vous ne buvez pas. C'est ce qu'il y a de mieux.

—J'ai essayé de ne pas boire ; je maigrissais parce que je ne peux pas manger sans boire, et mon médecin a constaté que mes reins, ne fonctionnant plus, allaient avoir quelque affection. Ma foi, ce n'était pas la peine de m'imposer un supplice pour risquer une maladie. Aussi, je continue à boire.

—Et qu'est-ce que vous buvez ? de la bière ?

—Oui, j'en buvais. Mais mon médecin m'a déclaré que la bière m'alourdisait, poussait au développement du tissu adipeux et qu'elle pouvait me conduire à la dégénérescence graisseuse du cœur. De plus, quand je bois de petites bières du Nord, d'une consommation si agréable et si facile, j'éprouve le besoin de compléter l'alcool qui leur manque par un petit verre de gin. Quand je bois des bières plus alcooliques, j'y ajoute un verre de kummel. La bière, menaçant mon cœur et ne me préservant pas des dangers de l'alcoolisme que vous avez signalés avec tant d'énergie, j'y ai renoncé.

—Alors vous buvez du cidre ?

—Mais mon médecin m'a dit que le cidre, surtout quand il est nouveau, ne se digère pas toujours bien. Puis le cidre, est comme la bière. Quand on en a beaucoup, il affadit l'estomac. On éprouve le besoin de " le cuire " avec de l'eau-de-vie, et surtout de l'eau-de-vie de cidre que les hygiénistes ont déclaré une des plus dangereuses. Alors, je me demande si je ne pécherais pas contre l'hygiène si je buvais du